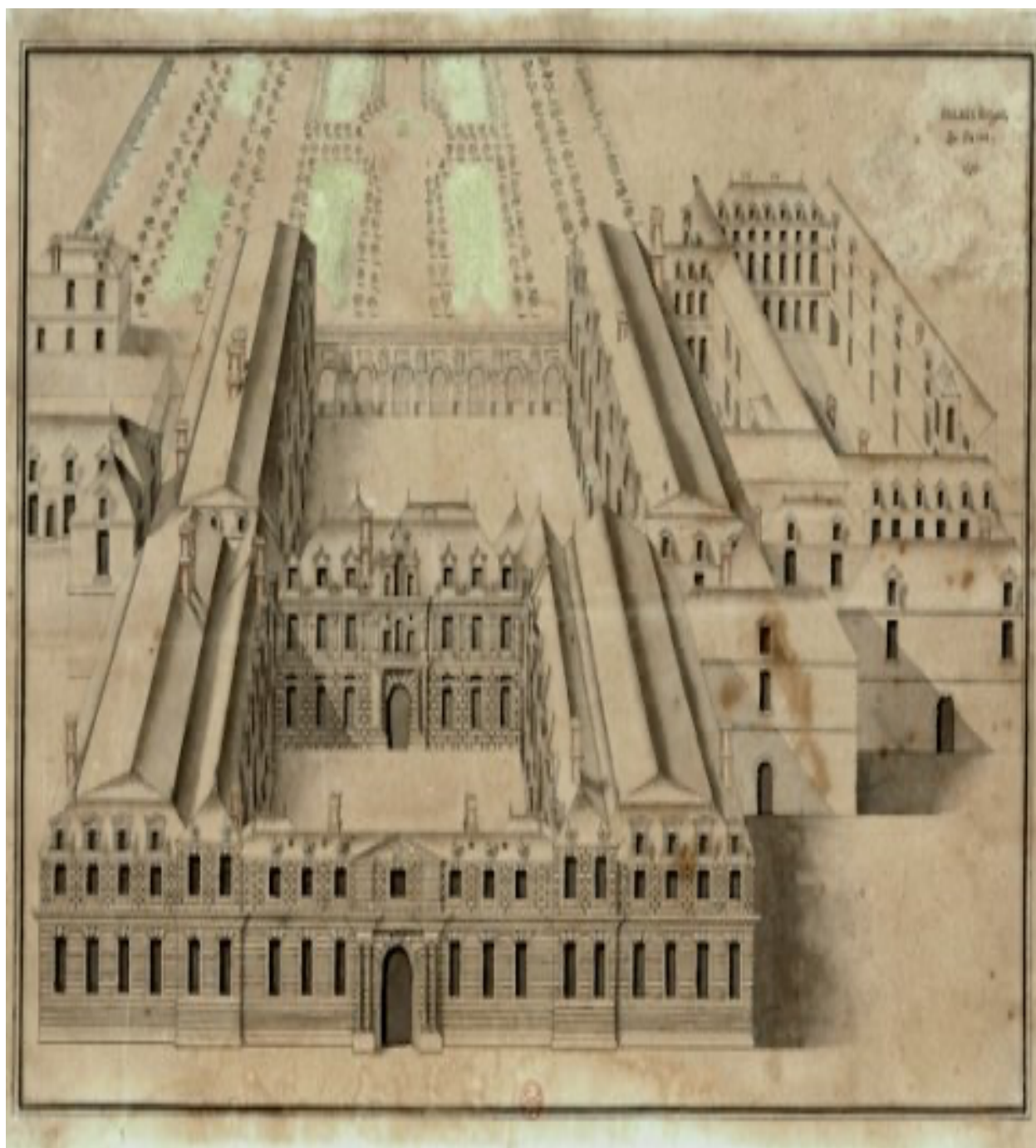


Festival Valloire Baroque 2023

Paris 1752, Fièvre au Palais Royal



Paris Le Palais Royal en 1750

Introduction

Le thème choisi cette année par Gaël de Kerret ne va pas ménager l'auditeur !

Cette époque est une époque charnière et, comme, toutes les époques charnières, elle voit s'affronter les tenants de la tradition et les tenants de la modernité ! Les Français querelleurs manifesteront bruyamment leur soutien à un camp ou à l'autre. La Monarchie s'épuise à maintenir ses institutions et ses privilèges mais les philosophes et les encyclopédistes guettent ses défaillances.

En architecture, on passe du style louis XV et ses volutes rocailles au style Louis XVI et son retour à la ligne droite ! Les fondements séculaires sont ébranlés et la musique, comme les autres arts, en traduit les changements.

Pour comprendre les évolutions, il faut toujours les remettre en perspective et dans leur contexte. Au travers des rencontres de ces 20 compositeurs, interprétés au Festival, nous irons de découvertes en surprises et étonnements face aux joutes et querelles qui ont agité cette époque. Que les vies de ces musiciens du Concert Spirituel ont été riches, mouvementées et parfois hasardeuses ; certains ont mal terminé, assassinés, suicidés, guillotins, oubliés. Leurs œuvres nous donneront, peut-être, la fièvre dès le Samedi soir mais aussi toute la semaine. C'est ce que je vous souhaite, l'air de la montagne étant là pour la calmer et la faire baisser si nécessaire !

Samedi 22 Juillet

Méditations pour le Carême de Marc- Antoine Charpentier

Les Surprises Louis-Noël Bestion de Camboulas

Des « Surprises » !

Nous en aurons durant ce Festival et dès le début !



Avec Louis-Noël Bestion de Camboulas et son ensemble éponyme, nous commençons par rencontrer Marc-Antoine Charpentier dont l'œuvre que nous allons entendre le samedi 22 juillet, *les Méditations pour le Carême*, n'aurait pas été connue sans le rôle éminent de son contemporain, un collectionneur avisé, **Sébastien de Brossard (1655-1730)**.

Sébastien de Brossard

Celui-ci, jeune prêtre intéressé par la musique, profite de ses différentes nominations à Paris, Strasbourg et Meaux pour se constituer une bibliothèque musicale. Il compose lui-même une œuvre considérable, (motets, cantates, Leçons de Ténèbres, oratorios, de nombreux airs profanes et de la musique instrumentale). Il rédige le premier Dictionnaire de musique en français, une Histoire de la musique ainsi que le Catalogue de sa bibliothèque. D'autre part, il recopie nombre d'œuvres de son époque et c'est ainsi qu'est parvenue jusqu'à nous l'unique copie des *Méditations* de Marc-Antoine Charpentier et ses règles de composition.

Pourtant, il aurait pu en vouloir à Marc-Antoine Charpentier qui fut nommé maître de musique à la Sainte Chapelle à Paris en 1698 au poste qu'il convoitait ...

Sa bibliothèque de près de 1000 ouvrages, qu'il lègue à la Bibliothèque royale, représente un véritable trésor pour la connaissance de la musique de son époque. Ce concert lui rend aussi hommage.

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704) naît dans une famille aisée de



Meaux, se rend à Rome où il aurait étudié auprès de Giacomo Carissimi dans les années 1660. Sa musique sera définitivement marquée par le style italien, ses effusions et son lyrisme. Il rentre à Paris et est engagé au service de Marie de Lorraine, Mademoiselle de Guise, pour l'ensemble musical de laquelle il compose pendant dix-huit ans !

Portrait présumé de Marc-Antoine Charpentier

Mais il n'est pas facile de vivre à l'ombre... du Roi Soleil qui emploie Lully ! Celui-ci se fait octroyer un privilège en 1672 qui lui permet de contrôler personnellement toute la production musicale et sa représentation sous peine d'amende ! Un système mafieux en quelque sorte !

Molière et Charpentier en feront les frais car malgré un assouplissement des règles par le Roi, Lully fera reprendre la partition du *Malade imaginaire* plusieurs fois ! Charpentier compose ensuite pour Corneille. Il demeure apprécié du Roi, qu'il rencontre souvent, et qui le nomme maître de chapelle du Dauphin au grand dam de Lully qui n'aime pas qu'on le concurrence...on l'a vu précédemment et qui le fera « licencier » ! Toutefois, il composera quand même la musique des obsèques de la Reine Marie-Thérèse.

Dans les années suivantes, il se consacre à la musique sacrée notamment pour les Jésuites au collège Louis-le-Grand, poste assez prestigieux, et auprès de nombreux établissements et ordres religieux

parisiens. Il reçoit une pension du Roi et compose un *Te Deum* pour le rétablissement de sa santé en 1687. Il ne se doute pas que cette œuvre le fera (re)connaître quelques siècles plus tard dans toute l'Europe ! Après la mort de Lully, en 1687, la création musicale se libère ! Comme d'autres compositeurs, Charpentier écrira un opéra en 1693, *Médée*, sur un livret de Thomas Corneille mais, devant le peu de succès de cette œuvre, il se concentre sur sa musique religieuse jusqu'à sa mort après avoir été nommé à 55 ans maître de musique des enfants à la Sainte Chapelle du Palais en 1698.

L'impossible Lully aura tenté par tous les moyens de réduire Charpentier au silence mais, il obtiendra le contraire ! Charpentier n'en sera que plus stimulé sans doute, et donnera libre cours à son art fait de ce mélange de styles italien et français qui en fait toute l'originalité, par ses contrastes, son expressivité, sa sensualité, ses dissonances si recherchées et son intériorité.

Ce si discret, voire énigmatique, Charpentier s'est révélé complètement dans sa musique.

Cette discrétion peut, peut-être, expliquer que l'on a attendu les années 1950 pour le redécouvrir. On pense qu'il a composé environ 800 œuvres,

Il a pris la peine de classer ses manuscrits dans ses « Mélanges ». Il n'en reste que 500. Le catalogue raisonné de ses œuvres fut publié en 1982 par H.W. Hitchcock., un musicologue américain. Les œuvres apparaissent désormais numérotées et précédées d'un « H ». Ainsi les *Méditations pour le Carême* sont-elles répertoriées de H380 à H390.

Les *Méditations* sont dix courts motets représentant un véritable théâtre spirituel inspiré de la Passion du Christ. Ils sont interprétés par 3 voix d'hommes, une basse, un ténor, une haute-contre qui incarnent plusieurs personnages chacun, traduisant à la fois les dimensions spirituelles et dramatiques de l'œuvre.

Les méditations de carême par Louis-Noël Bestion de Camboulas et son ensemble : les Surprises

<https://www.youtube.com/watch?v=rl0mTquHU6E>

Dimanche 23 Juillet

La Serva Padrona - Pergolese

Les concerti di Parigi - Vivaldi

Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles Stefan Plewniak

La querelle des Bouffons

Qui a dit « La musique adoucit les mœurs » ? Platon ? Peut-être, dans *La République*, où il met aussi en garde ses gardiens de ne point trop l'écouter car elle peut affaiblir leurs valeurs viriles, à moins que ce ne soit Aristote dans *La Politique* qui aurait formulé ainsi ce qui est devenu un proverbe.

En France, les querelles enflammées à propos de la musique ont par deux fois au moins échauffé les esprits et divisé, certes pas la France entière, mais au moins Versailles et Paris !

Lorsque nous avons vécu à l'heure du Grand siècle grâce au festival 2019, nous avons assisté à la querelle des Lullistes et des Ramistes, qui éclate en 1733 avec la première tragédie lyrique de Rameau, *Hippolyte et Aricie*.

Les Lullistes (paradoxalement car Lully, italien d'origine, s'est longtemps appelé Lulli !) reprochent à Rameau une musique trop savante, trop italianisante : « un vacarme affreux...(où) toutes les voix sont couvertes par l'orchestre ». Rameau soutenu par les partisans de son expressivité, de ses nouvelles mélodies plus harmonieuses, plus riches, plus complexes répondra que pour interpréter ses œuvres, il ne faut pas des acteurs mais des chanteurs ! Ambiance !!!!!

Rien n'avait été retenu des leçons de Marc-Antoine Charpentier qui, avait su réunir le meilleur des deux styles italien et français !

Vingt ans plus tard, le 1^{er} Août 1752, la troupe italienne des Bouffons donne son premier spectacle : la *Serva Padrona*, (la Servante maîtresse) de Giovanni Battista Pergolese... et là c'est l'émeute !

Pourtant, donné en 1729, ce même spectacle n'avait pas affolé les foules, par contre, en 1752, cette servante rouée va beaucoup les amuser et susciter chez les tenants du grand opéra français des cris d'orfraie.

Alors que Pergolèse est mort depuis 1736, la représentation à l'Académie royale de musique à Paris, de son *intermezzo per musica* déclenche une tempête : la Querelle des Bouffons, ou Querelle des Coins.

L'opéra, en effet, se divise alors en « coins », celui du Roi -Louis XV- groupé autour de Rameau et de la musique française et celui de la Reine, Marie Leszczyńska, pourtant polonaise, réuni autour de Rousseau partisan de l'«italianisation» de l'opéra . On est loin des reproches faits à Rameau 20 ans auparavant !

On se distrait, on s'amuse, on applaudit aux situations loufoques, bref on se réoxygène avec ces joyeux Italiens.

La Cour alors se déchaîne ! Il faut choisir son « coin » ! Marquise, quel coin adoptez-vous ? Réponse de la Pompadour : je soutiens l'opéra français, le coin du Roi, bien sûr ! L'autre coin, celui de l'Encyclopédie et des philosophes s'y oppose bruyamment !

Grimm (Friedrich Melchior) illustre ce « coin » de vue avec son « *Petit prophète de Boehmischbroda* » ; il y critique l'opéra français, les mauvais chefs d'orchestre « qui feraient mieux d'aller fendre du bois dans les forêts de Bohême, les chanteurs qui se « gargarisent » indécemment en public ».

Pour Rousseau, dans ses *Lettres sur la musique française*, il déclare en Novembre 1753, « ...s'il y a une langue propre à la musique, c'est certainement l'italienne !...car cette langue est douce, sonore, harmonieuse et accentuée... Et je crois avoir fait voir qu'il n'y a ni mesure ni mélodie dans la musique française parce que la langue française n'en est pas susceptible... d'où je conclus que les Français

n'ont point de musique et n'en peuvent avoir, ou que, si jamais ils en ont une, ce sera tant pis pour eux ! » Tollé général !

Rameau ne peut laisser passer une telle injure et réplique en 1754 par ses « Observations sur notre instinct pour la musique et son principe » s'efforçant de démonter les arguments de Rousseau...

Leur antagonisme vient de leur différence de considération de la nature. Pour Rameau, le naturel se traduit par la mesure. Pour Rousseau, cela est artificiel, c'est le mouvement et la vivacité des Italiens qui expriment le mieux la nature.

Fort de ses théories et pour soutenir ses idées philosophiques et musicales, Rousseau compose son *Devin de village* et le fait représenter en 1752 et 1753 à la Cour... mais il prouvera ses limites en tant que musicien sans laisser un chef d'œuvre à la postérité !

Sur le plan musical, Rameau aura sa revanche... mais pas sur le plan des idées.

Les racines de la colère sont profondes : derrière les Italiens, on défend l'art populaire de qualité, on critique la préciosité de la Cour et les mauvais chanteurs français. Les goûts et les modes évoluent et l'on oppose le comique français au « buffa » italien. Les philosophes amorcent les nouvelles formes de pensée avec l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert (1751 -1772), tous se sentent concernés par cette volonté d'ouverture européenne contre une vision trop versaillaise et repliée sur elle-même. Une brèche s'ouvre par où s'infiltrèrent les premières contestations de la Monarchie et le renouveau profond de la musique.

La Pompadour gagnera, pourtant, mais momentanément car on renverra les Italiens en Mars 1754.

Parallèlement, avec Gluck, un nouveau langage musical s'impose avec sa « réforme » alliant naturel et vérité dramatique. Mais qu'on se rassure, il sera confronté à une nouvelle querelle, celle des Gluckistes et des Piccinistes !

Giovanni Battista Pergolesi
1710-1736
et la Serva Padrona



Giovanni Battista Draghi est dit "Pergolesi" (Pergolese en français !) parce que son grand-père, cordonnier, était originaire de Pergola !

La famille s'installe à Jesi dans la province des Marches où naîtra Jean-Baptiste le 4 Janvier 1710, d'un père géomètre ou expert agronome, selon les biographes, chez un architecte bien introduit dans la société de Jesi qui

l'aurait aidé à s'inscrire au Conservatoire dei Poveri di Gesù Cristo de Naples à 13 ans, institution dans laquelle les grands musiciens de Naples, dont de nombreux castrats, ont été formés (Porpora, Vinci, Farinelli) et où il est inscrit sous le nom de Jesi !

Sa formation musicale est faite par les grands compositeurs de Naples, Francesco Durante puis Leonardo Vinci et Gaetano Greco, il apprend le violon avec Domenico de Matteis, et le chant avec Gerolamo Ferraro. Une parfaite éducation qui lui permettra de composer jeune ! Dès 1731, « Li prodigi della grazia nella conversione e morte di San Guglielmo duca d'Aquitania », est un succès ! Il est vrai que le sujet de la conversion de Guillaume par Saint Bernard de Clairvaux, représenté au XIXème dans de nombreux tableaux, est impressionnant ! Le saint se repent de tous ses péchés et part en pèlerinage en ayant renoncé à tous ses biens et légué son pouvoir à Aliénor, sa fille aînée de 13 ans !

Immédiatement, on commande à Pergolese un opéra, ce sera Salustia créé par le tout jeune castrat de 18 ans Gioacchino Conti dit Giziello en 1732 mais sans un grand succès. Sa comédie musicale, la première du genre, Lo frate 'nnamorato - le frère amoureux - écrite en dialecte napolitain est beaucoup mieux reçue ! Il sera nommé au poste de

maître de chapelle de l'écuyer du vice-roi de Naples. A Naples, la valeur n'attend pas le nombre des années !

Il se consacre à de nombreuses œuvres religieuses dont une messe solennelle à 10 voix après un tremblement de terre à Naples en 1732 et des vêpres. Sa renommée devient internationale et il compose pour les Cours européennes, musique profane et religieuse.

En 1733, la Cour de Naples lui commande un opéra buffa, ce sera *Il prigioner superbo*, donné pour l'anniversaire de l'impératrice Wilhelmine, Reine de Naples. On retiendra surtout son « intermezzo ». Les intermezzi sont de petits entr'actes destinés à distraire le public par quelques farces, au milieu des opéras sérieux !

C'est ainsi que *La Serva padrona* vit le jour comme intermezzo per musica, puis, en tant qu'œuvre autonome à l'immense succès et aux conséquences inattendues que l'on sait !

En 1734, il écrit, sur un livret de Metastase comme 25 compositeurs de l'époque, une *Olimpiade* pour Rome où la Cour a dû se transporter menacée par les troupes espagnoles... mais elle ne lui vaudra pas de ... médaille ! Sa messe en fa sera beaucoup mieux reçue.

De santé fragile, et déjà fort atteint par la tuberculose, il compose son dernier opéra en 1735, *Il Flaminio* qui eut un succès qui ne se démentit pas jusqu'en 1750. Il se retire en 1736 au couvent des Capucins de Pouzzoles près de Naples, et écrit son *Salve Regina* pour la confrérie dei Cavalieri de San Luigi di Palazzo. Son dernier protecteur, le duc de Maddaloni lui commande son bouleversant *Stabat Mater*, sans doute son œuvre la plus célèbre.

Charles de Brosses (1709-1777) dans ses *Lettres écrites d'Italie* évoque la fin de Pergolese qui « serait mort de la poitrine... ».

Au cours de ses six ans d'activité, Pergolese a produit l'une des œuvres les plus marquantes de la musique du XVIII^{ème} siècle avec *La Serva padrona*.



On peut faire confiance à Stefan Plewniak et son orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ce dimanche 23 Juillet pour nous faire ressentir la fièvre qui s'abattit sur les « coins » de l'Opéra avec la Serva Padrona le 1^e Août 1752 !

La serva padrona les Barrochisti D. Fasolis

<https://www.youtube.com/watch?v=tCpg-y6ikM>

En deuxième partie du concert, nous écouterons les 12 *Concerti di Parigi* de Vivaldi. Ils n'ont pas été composés à Paris pour un commanditaire connu ou une institution bien définie, mais ils ont été conservés à Paris sans que l'on en connaisse vraiment l'origine. Un Ambassadeur de France à Venise qui connaissait bien Vivaldi ? Le duc de Lorraine et de Bar, futur Empereur d'Autriche qui accorda soutien et protection à Vivaldi ?

Deux d'entre eux adoptent le rythme pointé à la française, Vivaldi aurait-il répondu à une demande d'un visiteur français pour lequel il

aurait ajouté simplement quelques concerti de sa composition pris çà et là dans ses tiroirs, composés dans les années 1720 et... recyclés sans que l'acheteur ne puisse s'en apercevoir ?

Ce mystère n'entamera en rien le tonus de Stefan Plewniak et de l'Orchestre de l'Opéra de Versailles qui nous en révéleront tous les aspects contrastés des ripieni (ensemble des instruments) dialoguant avec les concertini (groupe d'instruments) dans ces œuvres où il n'y a pas de solistes.

Introduction au concert de Stefan Plewniak

<https://www.youtube.com/watch?v=wwY3lcSxqeg>

Lundi 24 Juillet

Joseph Legros - Gluck et les compositeurs de la seconde moitié du XVIIIème siècle

Reinoud Van Mechelen et a nocte temporis

« a nocte temporis », depuis la nuit des temps, enfin, pas tout à fait ! Le XVIIIème siècle, ce n'est pas si loin ! Avec Reinoud Van Mechelen et ses musiciens nous allons découvrir ces compositeurs si appréciés au milieu du siècle que Joseph Legros interpréta pour Louis XV, Louis XVI, et surtout Marie-Antoinette, véritable « ministre de la Culture » du règne de son époux !

Joseph Legros

1739-1793



Joseph Legros Gravure par Leclerc 1770

Joseph Legros, ce chanteur et compositeur français fut une immense vedette de la scène lyrique parisienne.

Il naît dans l'Aisne près de Laon en 1739.

Sa formation musicale se fait à l'église en tant qu'enfant de chœur puis il est engagé comme musicien à la cathédrale de Beauvais comme voix de « haute-

contre », c'est à dire de ténor aigu, puis à Reims. Il se marie en 1762 avec une chanteuse. Il arrive à Paris en 1764 au Concert Spirituel où il restera 20 ans !

Sa carrière est lancée ! Il chante avec les plus célèbres chanteurs de son temps, les motets en solo ou en chœur, les oratorios, et les opéras

de Dauvergne, Gossec, Rigel, Sacchini, Piccinni, Jomelli, et bientôt Rameau, Lully et surtout Gluck.

Il perd sa première épouse, se remarie avec une autre chanteuse avec laquelle il se produit en concert. Sa situation matérielle est de plus en plus prospère. Il commence à composer. Il devient pensionnaire du Roi et de l'Académie royale de Musique.

Jéliote, la haute-contre de Rameau, s'est retiré ; Legros en est le successeur et aussi demandé dans ces années 1770 où il chante non seulement dans les tragédies lyriques de Rameau mais dans nombre des Opéras français de Gluck, dont Iphigénie en Aulide, Alceste, et Iphigénie en Tauride. Gluck adapte pour lui en français son Orfeo ed Euridice qui devient Orphée et Eurydice, aux airs vertigineux que l'on connaît !

Soutenu par la Reine, il est nommé à la tête du Concert Spirituel en 1777. Très ouvert, il y accueille des chanteurs, compositeurs, musiciens et interprètes de toute l'Europe, et forme de jeunes musiciens. Il reçoit Mozart à Paris en 1778, auquel il commande une première Symphonie... qu'il ne fait pas jouer, puis une deuxième, la K297, appelée « Parisienne » qui aura alors un certain succès.

Il incarne Atys de Piccinni en 1781, mais en 1783, il invoque sa santé fragile et... son embonpoint pour renoncer à l'opéra.

Il meurt à La Rochelle le 20 Décembre 1793.

Avec Christoph Willibald Gluck et sa Réforme, nous changeons de querelle !



Gluck par Joseph Duplessis (1775)

Dans la querelle qui opposa Rameau et Lully, Rameau réclame de ses interprètes qu'ils soient surtout des chanteurs et non pas des acteurs !

Pour qui a vu Platée, créé en 1745 à Versailles, repris en Juin 2022 à l'Opéra de

Paris avec Reinoud Van Mechelen en Mercure descendant de l'Olympe revêtu d'argent, la production de Laurent Pelly a offert un éclatant démenti à ce jugement émis à l'époque en raison de la rivalité des deux musiciens de la Cour à Versailles et des acrobaties vocales qui leur étaient demandées ! Les chanteurs s'y sont montrés aussi excellents acteurs qui nous ont fait applaudir cette histoire de grenouille naïve et en cela bien touchante encore... au XXIème siècle !!!

Rivalité suivante, nous avons assisté à la Querelle des Bouffons entre tenants de la musique française (Rameau encore) et ceux de la musique italienne (Pergolèse) dans les années 1750 avec la victoire à la Pyrrhus ou à la Louis XV... des Français en 1754 !

20 ans plus tard...on recommence avec Gluck et Piccinni !

A qui doit-on ces affrontements musicaux ? A Gluck, principalement, dont la « Réforme » musicale a, de nouveau, déchaîné les passions !

De quelle réforme parle-t-on ? Nous arrivons dans les années 1770.

Ce rude Bavaois au visage large et tavelé, corpulent, proche de la nature, et au caractère trempé mais jovial après quelques verres de vin, a parcouru des kilomètres en Europe : Milan, Londres, Naples, Dresde, Vienne, Paris... d'où il retiendra toutes les influences. Esprit ouvert aux idées nouvelles des Encyclopédistes, il saura allier le charme de l'opéra italien qui leur plaisait tant, à la mélodie, la romance chère à Rousseau et à l'opéra-comique français qui venait de naître.

1762, sa Réforme débute avec Orfeo ed Euridice créé à Vienne, puis avec Alceste en 1769, avec son librettiste Calzabigi, il annonce vouloir s'inspirer de... l'opéra français de Lully !!! Il veut mettre fin aux intrigues sans intérêt, à la virtuosité pour la virtuosité, aux roulades, aux caprices des interprètes ! Il veut du naturel, de la subtilité, de la simplicité, du cœur et surtout des effets dramatiques ! Il procède en homme de théâtre.

Invité par Marie-Antoinette, dont il fut le professeur, il arrive à Paris en 1773 avec femme et fille !

1774, Iphigénie en Aulide, où fait extraordinaire, la Dauphine applaudit !

1777 : Armide ! Livret de Quinault... déjà mis en musique par Lully, car sa référence est la tragédie grecque !

Sans oublier son Orphée et Eurydice passé de l'italien au français avec Legros... qui fait se pâmer Rousseau qui avait tant critiqué notre langue.

En 1779 et en 1781, deux Iphigénies en Tauride s'affrontent ! Celle de Gluck en premier, son chef d'œuvre absolu puis celle de Piccinni, qui, même chantée par Legros, ne pourra l'emporter... malgré le soutien, outre de Marmontel, de la Du Barry !

Gluck retourne à Vienne après un échec, celui d'Echo et Narcisse quelques mois après le succès d'Iphigénie en Tauride. Il meurt en 1787 à Vienne.

A quoi tient sa réforme ? Dans la continuité, dans le passage incessant de l'air au récitatif qui permet la tension dramatique ainsi que dans la multiplication des petits airs qui sont de véritables lieder qui parlent au cœur par l'union étroite entre les paroles et le chant.

L'art de Gluck est profondément humain, ses héros sont des hommes et en cela nous touchent plus que des héros mythologiques.

« Gluck a brisé l'italianisme en s'en servant, il a brisé l'ancien opéra français en l'élargissant. » Romain Rolland (1866-1944)



Jean-Benjamin de la Borde
1734-1794

Lors de ce concert par « a nocte temporis », nous n'écouterons pas seulement du Gluck mais aussi du Jean-Benjamin de la Borde !
Le connaissez-vous ? Sans doute pas très intimement...mais quel personnage intéressant !



Portrait par Louis Carrogis de Carmontelle (1762)

On découvre qu'un fermier général de Louis XV, peut avoir plusieurs vies... mais en perdre au moins une, en étant... guillotiné !

Il naît en 1734, d'un père financier devenu fermier général, cela l'a bien aidé pour commencer sa carrière dans le monde de la finance et dans le « monde » tout court, car il est un

lointain cousin de La Pompadour qui le présente au Roi dont il deviendra un intime, logé par lui aux Tuileries en tant que Premier valet de Chambre.

Il profite de la vie brillante et libertine de la Cour où il se ruine au jeu et en dépenses somptuaires... non financées. Il a pour maîtresse « La Guimard », danseuse célèbre de l'Opéra, dont il aura une fille.

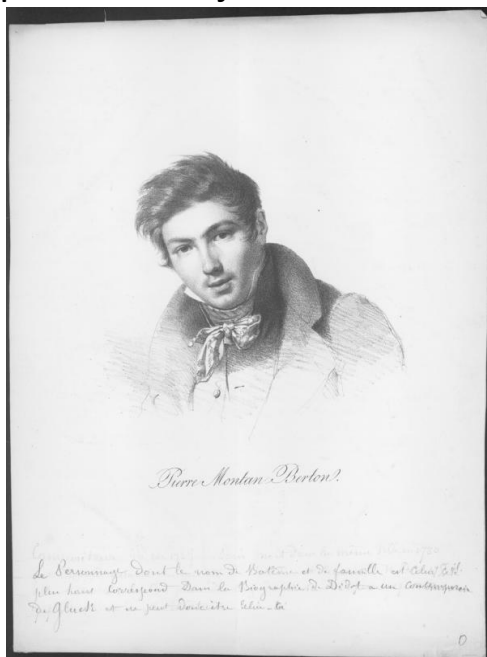
Formé par Rameau à la composition, et musicien passionné, il se lance dans l'écriture de nombreuses œuvres, certes jouées à la Cour mais, en général, assez médiocres, souvent sifflées... comédies, vaudevilles, pastorales, opéras comiques tel « Le chat perdu et retrouvé » (!) dont le livret est aussi de lui ou la « Chercheuse d'esprit » dont le livret est de Favart ! Les critiques ne l'épargneront pas ! Le baron Grimm jugera sa musique « assommante et baroque, sans génie, sans goût, sans idées ». Et Rameau rajoutera : « Il est très savant en musique, mais n'a ni génie ni talent » !

Les plaisirs n'ayant qu'un temps et la protection de Louis XV s'étant éteinte avec lui, il lui a fallu redevenir Fermier Général, ce qui lui assura, tout de même, des rentes confortables et apparemment suffisamment de temps pour se consacrer à l'écriture et l'édition avec une vingtaine de livres sur l'histoire et la musique. Cela ne lui épargnera pas la guillotine le 22 Juillet 1794, lui qui avait écrit dans ses « Pensées et Maximes » en 1791 : « Deux lois gouvernent le monde : la loi du plus fort et celle du plus fin » ! La première ne l'a pas épargné !

Pierre-Montan Berton

1727-1780

« Telle était la confiance de Gluck dans les talents de Berton, qu'il lui laissa le soin de refaire le dénouement de son Iphigénie en Aulide tel qu'on l'a toujours exécuté depuis ». (Biographie de Berton par M.



Michaud)

Sans Berton et ses multiples compétences, Gluck n'aurait pas pu faire exécuter correctement ses œuvres !

En effet, musicien capable, dès l'enfance, de jouer de l'orgue comme de composer, il s'essaya au chant avec moins de succès et devint par la suite chef d'orchestre à Bordeaux. De là, il postule à Versailles, devient Directeur de l'Académie royale en 1767 avec Trial.

Louis XV le nomme violoncelliste de la Chambre du Roi. Il continue sa carrière à Paris, où il devient en 1774, administrateur général à l'Opéra, puis directeur en 1780. Il compose et travaille avec Lully, Campra, Desmarests et Rameau dont il enrichit les œuvres par des ballets et des chœurs. Mais surtout il permet à Gluck, par ses talents de chef d'orchestre exceptionnel, d'introduire sa réforme devenue indispensable grâce à l'organisation et la discipline qu'il était seul à pouvoir faire respecter à son époque faisant sortir les musiciens de leur routine et de leur apathie.

Il souhaita diriger la représentation de la reprise de Castor et Pollux de Rameau en 1780 malgré une bronchite qui empira et il mourut huit jours plus tard le 14 Mai.

Un épisode de sa carrière est particulièrement intéressant à souligner pour le thème du Festival : il eut l'idée de réunir en un dîner... Gluck et Piccinni qui, après une accolade assez froide, furent placés l'un à côté de l'autre ! Cela n'empêcha pas leur rivalité d'éclater au grand jour par la suite !!!

Jean-Claude Trial

1732-1771

Il faut associer au nom de Berton, celui de Trial !

En effet ce violoniste de formation est aussi compositeur mais surtout co-directeur de l'Opéra de Paris avec Pierre Montan Berton de 1767 à 1771, et il a, comme lui, Rameau pour maître. Il est aussi directeur avec Berton de l'Académie royale.

Ensemble, ils composent deux pastorales, « Sylvie » et « Théonis ».

Jean-Claude Trial compose un opéra-comique, « le Tonnelier » avec Gossec, Philidor et Schobert et des comédies avec ariettes. Compositeur du Prince de Conti, il écrivit des cantates pour ses concerts.

Il est aussi le frère d'une célèbre haute-contre de la Comédie italienne, Antoine Trial.

François-Joseph Gossec

1734-1829



Portrait de Gossec par Antoine Vestier (1791)

Où l'on retrouve Rameau soutenant un jeune musicien fraîchement débarqué de son Hainaut natal à Paris. Il l'introduit chez son « protecteur », mécène dirait-on aujourd'hui, Alexandre Le Riche de la Pouplinière. Fermier général collectionneur, grand amateur de

musique, il crée un orchestre sous la direction de Rameau d'une dizaine de musiciens qu'il entretient. Les soirées sont nombreuses et brillantes et l'on y verra Voltaire, Rousseau, Quentin de La Tour, Vaucanson, Grimm et quelques futurs encyclopédistes ainsi que des actrices, des danseuses, des peintres. Il s'illustre aussi par un traité de libertinage, « Tableaux des mœurs du temps dans les différents âges de la vie » illustré d'images explicites, saisi par le Roi mais demeuré célèbre depuis ! Gossec fera donc partie de cet orchestre en tant que violoniste et continuiste.

A la mort de la Pouplinière, il rentre au service du Prince de Conti puis du Prince de Condé, compose, fonde le Concert des Amateurs en 1769, où il dirige une symphonie de Haydn jouée pour la première fois en France. En 1763, il écrit une symphonie périodique qui paraît en feuilleton ! Il est considéré comme le père de la Symphonie française. On lui confie des postes de responsabilités : de 1773 à 1777, il est co-directeur du Concert Spirituel qu'il réorganise. Son premier opéra est donné à Versailles. Il collabore avec Gluck sur son Alceste, et à la suite du départ de celui-ci de Paris, il peut enfin prendre toute sa place en tant que compositeur.

Il devient Directeur de l'Opéra en 1782, puis dirige l'École royale de chant, futur Conservatoire de Paris avec Méhul, Grétry, Lesueur et Cherubini comme inspecteurs !

Il soutient le mouvement révolutionnaire et compose une vingtaine d'œuvres à sa gloire telles qu'un Te Deum pour la fête la Fédération du 14 Juillet en 1790, en 1792 l'Hymne à la liberté, le Triomphe de la République ou le Camp de Grandpré pour célébrer Valmy en 1793, des hymnes à l'Égalité, la Nature, l'Être Suprême etc... Les Révolutionnaires lui seront reconnaissants : il entre à l'Institut en 1795, et devient le compositeur officiel de la Révolution !

Mais il sera aussi honoré par Napoléon avec la Légion d'honneur dès la création de l'Ordre.

On lui doit 160 œuvres musicales, une quinzaine d'opéras dont Sabinus (1773), Berthe (1775), Thésée (1782), 50 Symphonies, de la musique de chambre, les « Principes élémentaires de Musique » (1800) des

solfèges, une méthode de chant et avant de devenir acquis à la cause révolutionnaire, de la musique religieuse un oratorio de la Nativité et une Grande messe des morts en 1760 qui aurait inspiré Mozart et Berlioz pour leurs requiems. A la fin de sa vie, en 1813, sous la Restauration, il compose la Dernière messe des vivants et un Te Deum en 1817. Il meurt à 95 ans.

André-Ernest-Modeste Grétry
1741-1813



Portrait par Elisabeth Vigée-lebrun (1785)

Originaire de Liège, fils d'un musicien d'église, il chante la messe tous les dimanches pendant 10 ans et fréquente toutes les églises de sa ville. Sans doute, cela lui a-t-il donné le goût du voyage pour découvrir le monde ! Sur les conseils d'un chanoine, il part pour Rome... à pied et en compagnie d'un... contrebandier mais aussi d'un jeune abbé et d'un

chirurgien, toutes sortes de relations qui peuvent servir. Il y arrive en 1760 et y reste 5 ans. Là, il reçoit une sérieuse formation musicale dont l'enseignement du Père Martini, qui sera aussi le maître de Mozart. Il compose des motets, des quatuors, un De profundis et, Italie oblige, il se dirige vers l'opéra buffa.

Au retour vers Paris, il s'arrête chez Voltaire quelques temps à Ferney Celui-ci semble apprécier sa compagnie et ses compositions pour les fêtes qui y sont données.

En 1767, il regagne Paris avec les lettres de recommandation de Voltaire qui lui ouvriront quelques portes ! Celle de la Harpe, l'abbé Arnaud, Hubert Robert !

Dès 1768, il triomphe assez vite avec « le Huron » puis avec « Le tableau parlant » encensé par Grimm, et surtout Zémire et Azor en 1771, dédié à la Du Barry, exécuté devant Louis XV, pour le mariage du Comte de Provence (futur Louis XVIII) et Marie-Joséphine de Savoie. Succès inouï, grâce au chanteur Clairval, aux superbes décors et aux grands danseurs dont Melle Guimard.

Grétry défend la suprématie du chant sur le livret, selon lui, « il ne faut pas que le piédestal brille aux dépens de la statue ».

Compositeur à la mode, avec ses librettistes Marmontel et Sedaine, il collectionne les succès ! « La Caravane du Caire » dépassera 500 représentations. En 1785, « Richard-Cœur-de-Lion » un autre grand succès, 485 représentations, deviendra le plus connu des opéras comiques du XVIIIème siècle. Un air sera repris par Tchaïkovsky dans la Dame de Pique et un autre par Offenbach !

Grétry devient « Directeur de la musique particulière de la Reine » Marie-Antoinette.

Comme le rappelle Mme Campan, femme de chambre de la Reine, celle-ci « aimait beaucoup la musique de Grétry, si analogue à l'esprit et au sentiment des paroles que le temps n'a pu en diminuer le charme ».

Grétry survivra fort bien sous la Révolution ! Il compose des œuvres de circonstances, telle que « La Rosière républicaine » ... « Joseph Barra ». Comme Gossec, il est nommé membre de l'Institut et inspecteur au Conservatoire.

Il passe sans problème à l'Empire car Napoléon trouve « Zémire et Azor » divin ! Il est même représenté sur le tableau du Sacre par David. Il est aussi apprécié à la Malmaison.

Sa musique accompagnera les victoires comme la retraite de Russie.

Très éprouvé par les nombreux deuils dans sa famille, ses trois filles puis son épouse, Il se retire à partir de 1803 à Montmorency.

Il meurt en Septembre 1813 à 72 ans. Sa célébrité lui vaudra des obsèques grandioses, des statues et des rues !

Zémire et Azor sera joué à Paris en 1994, Céphale et Procris en 1995 à Compiègne. Le bicentenaire de sa mort en 2013 verra ses œuvres remises à l'honneur en Belgique comme en France avec des représentations et des enregistrements nombreux.

Et voilà Reinoud Van Mechelen en « Richard » ! De cape et d'épée !

<https://www.youtube.com/watch?v=IhEIMtbA0D4>

La Rosière républicaine ou la fête de la vertu Kammerorchester Berlin

<https://www.youtube.com/watch?v=1wFP0Fazq3w>

Niccolò PICCINNI

1728-1800



Piccinni par Hippolyte Pauquet

En Juin 1784, Marie-Antoinette accompagne à l'Opéra le Roi Gustave III de Suède pour voir la « Didon » de Piccinni. L'Anglaise Mrs Cradock qui voyageait alors en France et tenait un journal de son séjour de 1783 à 1786, après avoir déploré que l'on vende les billets plus chers en raison de la présence de la Reine ce soir-là, observe : « La Reine était vis-à-vis. J'étais contente de m'être mise en toilette quoique ce ne soit pas ici l'usage en général (déjà !)... on jouait Didon de Piccinni. Mme Saint-Hubert y remplissait le rôle de Didon et s'y surpassa. S.M.de Suède semblait prendre grand plaisir à l'entendre, car il donna plusieurs fois le signal des applaudissements ».

Qui est donc Niccolò Piccinni ? Le professeur de chant de Marie-Antoinette, nommé en 1776 et directeur du Théâtre-Italien.

Il est Napolitain, formé par Leonardo Leo et Francesco Durante, professeurs de renom, et compositeur très jeune. Comme Leonardo Vinci, il écrit un Alexandre aux Indes (Alessandro nell'Indie) sur un livret de Metastase dès 1758, qu'il remaniera en 1774. Il compose La Cecchina en 1760 d'après une œuvre de Goldoni qui obtient un immense succès dans toute l'Europe. Son œuvre représentera une cinquantaine de pièces lyriques et surtout des opéras bouffes. Il compose son opéra français Roland en 1778. Et là, Gluck étant à Paris aussi, leur affrontement éclate au grand jour entre 1779 et 1781 avec « leurs » 2 Iphigénie en Tauride, Piccinni est soutenu par les Encyclopédistes mais Gluck gagnera la partie...

Si en 1784 la Didon de Piccinni fait l'unanimité entre la ville et la Cour, ce sera un fait de plus en plus exceptionnel !

La querelle va éclater entre la Cour et Paris : ce qui sera encensé à la Cour sera décrié à Paris et vice versa !

Le summum de la discorde sera vécu en 1785 avec le Dardanus de Sacchini applaudi à Fontainebleau et froidement accueilli à l'Académie royale, tandis que le Richard Cœur de Lion de Grétry, malmené à la Cour, triomphe à Paris ! Cela se reproduira une vingtaine de fois où l'opposition parisienne à la Reine se manifestera ainsi allant même jusqu'à la siffler en 1787 au Théâtre Italien. Pourtant, l'intérêt porté par la Reine à la musique ne se démentira pas, même si elle est obligée de moins se montrer en public.

La révolution couve et le verra emprisonné. Piccinni connaîtra d'autres batailles musicales avec Salieri et Sacchini. Il quittera Paris pour Naples puis Venise mais il reviendra à Paris où Bonaparte le nomme au Conservatoire. Sa santé est déclinante, il ne pourra assumer sa charge. Il mourra à Passy en 1800.

Iphigénie en Tauride Katia Ricciarelli

<https://www.youtube.com/watch?v=X0wAVBcQ8oU>

Johann Christian Bach
1735-1782



Portrait de Johann Christian Bach
par Gainsborough (1776)

Jamais facile d'être le fils de son père...surtout quand on est le dernier fils !

Dix-huitième enfant de Jean-Sébastien, onzième de Anna-Maria-Magdalena, onzième fils !

Bach a 50 ans quand il naît. Il tient à suivre sa formation musicale et écrit, sans doute à son intention, le 2^{ème} clavier du Clavecin bien tempéré.

A la mort de son père, il est recueilli par son demi-frère Carl-Philipp-Emanuel à Berlin qui complète sa formation au clavecin et à la composition pendant 5 ans.

Puis, peut-être pour suivre une jeune chanteuse italienne, il part en Italie en 1754 ! Surprise ! Aucun Bach ne s'était, à ce point, rapproché... du style italien même s'ils avaient tous recopié de la musique italienne, Monteverdi et Vivaldi !

Son écriture s'éloigne progressivement mais radicalement du style allemand : toute la famille lui en voudra ! De plus, devenu second organiste de la cathédrale de Milan, il compose de la musique sacrée et il se convertit au catholicisme : « Schockierend » dit la famille !

Il se lance même dans l'opéra en 1761 avec un Artaserse, sujet fort exploité à l'époque. Sa réputation devient internationale et une première commande d'Angleterre le fait partir à Londres où il s'établit. Il devient le « Bach de Londres » comme ses frères avant lui étaient devenus le « Bach de Bückeburg » pour Johann Christoph Friedrich et avant lui, Carl Philipp Emanuel, le « Bach de Berlin » !

Il est nommé, en 1762, maître de musique de la Reine Sophie Charlotte, épouse de George III, titre qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie à condition de ne publier qu'en Grande-Bretagne.

Il donne des cours de composition à Mozart qui a 8 ans alors et qui plus tard s'inspirera de 3 de ses sonates pour écrire des concertos pour piano.

Il devient la coqueluche de Londres. Il fonde une société de concerts avec son ami Abel et introduit le pianoforte. Il donne un concert sur ce nouvel instrument qui suscite la curiosité et il se met à en exporter !

Son style est varié, passionné, contrasté, bref, il « décoiffe » les perruques de l'époque ! On peut, peut-être, lui reprocher de s'être contenté de cela sans beaucoup évoluer ensuite.

Avec son ami Abel, il adhère à la Franc-Maçonnerie en 1772. Il épouse une chanteuse italienne en 1773 et continue à rencontrer des succès à Londres jusqu'en 1778.

Après Mannheim en 1772 puis en 1776, il est invité à Paris pour lequel il compose « Amadis de Gaule » mais qui ne remportera pas un grand succès. Par contre, il y retrouve Mozart en Août 1778 pour quelques jours de travail ensemble, Mozart ayant 22 ans alors et ayant composé nombre d'œuvres marquées par l'influence de Johann Christian Bach. Il rentre à Londres et après un dernier succès voit sa santé décliner et sa situation financière se dégrader. Il meurt à 47 ans en 1782 sans descendance. Mozart dira en guise d'oraison funèbre : « Quelle perte pour la musique ! »

Il laisse un catalogue de 360 œuvres dont une petite trentaine d'opéras, de la musique sacrée, un oratorio, des concertos, des recueils de symphonies et de la musique de chambre qui seront encore jouées une quinzaine d'années puis s'effaceront progressivement des programmations de concert au profit du Romantisme naissant.

Pas mal pour un enfant dont son célèbre père disait : « Mon Christian est un gamin fort sot et c'est la raison pour laquelle il aura des succès dans le monde ! »

3 Concertos pour piano par le Hanover Band

<https://www.youtube.com/watch?v=FkBMg7hSld4>

Mardi 25 Juillet

Joseph Bologne Chevalier de Saint George

1739-1799

Les Folies Françaises

Béatrice Martin Patrick Cohën-Akenine



Le Chevalier de Saint George
portrait par William Ward
d'après Mather Brown (1788)

Commençons tout de suite
par ce qui peut être considéré
de nos jours comme une
expression à déconstruire :
on a surnommé le Chevalier
de Saint George, le « Mozart
Noir » bien que né avant
Wolfgang Amadeus !

Aurait-on dit de Mozart qu'il
était le Chevalier de Saint
George ...blanc demanderait
offusquée Madame de Sainte

Rousseau ?...

Bon, un fois cette question woke posée, parlons plutôt de ce musicien
à la carrière étonnante, une célébrité de son époque, mais
immédiatement oublié à sa mort !

Né en Guadeloupe vers Décembre 1745, d'un père noble et colon et
d'une mère esclave, son père décide, non seulement de le reconnaître
(fait assez rare pour être souligné), mais aussi de lui faire donner une
solide éducation.

La famille s'installe à Paris en 1753 et en 1757, le jeune Saint George
est confié au fameux maître d'armes Texier de La Boëssière qui va en
faire une très fine lame capable de battre le mousquetaire Picard
Brémond qui l'avait traité de « mulâtre arriviste ».

A 19 ans, alors gendarme de la Garde du Roi, il est nommé « Chevalier ». Il restera connu sous ce titre.

Mais il n'apprend pas qu'à manier le fleuret ! Mais aussi l'archet, mais aussi la baguette de chef d'orchestre !

Excellant dans tous ces domaines, il intègre le nouvel orchestre de Gossec, le Concert des Amateurs et débute comme violon solo. Gossec devient directeur du Concert spirituel en 1773 et Saint George lui succède à la tête du Concert des Amateurs, le meilleur orchestre européen, selon l'Almanach musical.

Sa carrière de musicien lui permet de trouver des ressources dont le décès de son père l'avait privé. En 6 ans, il publie l'essentiel de ses compositions des quatuors à cordes, une dizaine de symphonies, des concertos pour violon ...

Le « mulâtre » devient le musicien favori de la Reine Marie-Antoinette, son précepteur de musique et la coqueluche de ces dames qui se pâment devant sa haute stature et sa fort belle allure...mais pas toutes !

La reine veut le nommer directeur de l'Opéra en 1776. Ce n'est pas une bonne idée : trois « précieuses » ou divas de l'époque, dont Sophie Arnoud, ayant plus de talents en tant que courtisane qu'en tant que chanteuse, et « la Guimard » danseuse devant bientôt raccrocher les chaussons, se liguent pour faire savoir à la Reine par un « placet » leur opposition à chanter ou danser sous l'autorité d'un « homme de couleur », dirions-nous maintenant, plutôt que « black » même très « people » !... Elles gagneront , les chipies! Il s'en souviendra !

1778 ! Ah, là c'est une autre affaire... on dit que Mozart aurait refusé de rencontrer l'homme le plus en vue de la capitale, refusant malgré (à cause ?) les conseils de son père, mais là, cela devient freudien, de jouer pour l'Orchestre des Amateurs. Jaloux Mozart ? Décidément, Paris ne réussira pas à Mozart qui en gardera un mauvais souvenir. Il faut dire que sa mère y décède et qu'il sera fort esseulé et désemparé. Le chevalier se lance dans d'autres expériences. La branche cadette des Bourbons lui est plus accueillante ! Il se lie avec le Duc de Chartres, héritier des Orléans, futur Philippe-Egalité et Grand maître du Grand

Orient qui l'initie à la Franc-Maçonnerie, ce dont Gaël de Kerret parlera plus longuement dans son « Libre-Cours ».

Il devient le « Nègre des Lumières » !

Il crée un nouvel orchestre « L'Olympique de la Parfaite Estime » où tous les musiciens sont « Frères », tous vêtus, à sa demande avec habit brodé, chapeau à plumes et épée au côté ! On ne badine pas avec l'élégance quand on est chevalier.

Il est passé au service de la Marquise de Montesson, épouse du Duc d'Orléans, qui le nomme à la tête de son théâtre. Il compose mais les débuts sont difficiles, il connaît quelques échecs tel « Ernestine » en 1777 dont le livret était pourtant écrit par Choderlos de Laclos, et « La partie de chasse » !

Il s'avère meilleur compositeur dans la musique instrumentale !

Avec le Duc d'Orléans, il se rend à Londres où il séduit la « gentry » et rencontre le Prince de Galles... qui le fait se battre en 1787, en duel contre... le Chevalier (Chevalière ?) d'Éon ! Rien à voir avec la musique !



Un assaut d'armes à Carlton House le 9 Avril 1787(Alexandre-Auguste Robineau)

Sauf un titre ambigu d'une de ses œuvres, une comédie, à son retour de Londres : « La fille-garçon »... mais pour Éon, c'était le contraire !

1785-1786, le Comte d'Ogny commande à Joseph Haydn par l'intermédiaire de l'autre Joseph, le Chevalier, pour le Concert de la Loge olympique, six symphonies, dites « Parisiennes », que le Chevalier dirigera en 1787 pour leur création ! La Reine s'enthousiasmera pour l'une d'entre-elles, le n° 85 en si bémol majeur...on la nommera « La Reine de France », bien sûr. Rien de moins ! Ça se passera mieux avec Haydn qu'avec Mozart !

En 1790, il compose son dernier opéra, « Guillaume tout cœur » pour la ville de Lille qu'il défend à la tête de sa Légion des Américains et du Midi ou Légion noire ou Légion Saint George, 1000 hommes !

Il est promu colonel mais Il est pourtant soupçonné d'avoir pris part à la trahison de Dumouriez, il est emprisonné 18 mois ! C'est la Terreur ! Il en réchappe !

En 1796, il participe au débarquement de Saint Domingue et... reprend ses activités musicales, dirige le Cercle de l'Harmonie et l'orchestre du Palais Royal, les Parisiens reviennent en foule et louent la qualité de ses exécutions mais il tombe malade et il meurt le 10 Juin 1799. Il lui sera rendu hommage à l'époque.

Mais, les préjugés raciaux ayant la vie dure, avec le rétablissement de l'esclavage en 1802, sa musique sera bannie des répertoires. On peut mourir deux fois...

Nul doute que nous aurons avec les **Folies Françaises** un éclairage particulier sur cette rencontre qui n'eut pas lieu, celle de Mozart et du Chevalier de Saint George.

Chevalier de Saint George Sonate N°2 Violon et piano en le majeur
Yoan Brakha/Félix Ramos

https://www.youtube.com/watch?v=pz_T8wIIMuM

Mercredi 26 Juillet

Georg Philipp Telemann

1681-1767

Louis-Gabriel Guillemain

1705-1770

La Française, Direction Aude Lestienne

Telemann fut célèbre de son vivant et l'est encore maintenant mais le XIXème siècle l'a ignoré. Ce qui n'est pas le cas de Guillemain qui fait partie des oubliés ! Pourquoi avoir négligé l'apport de Guillemain alors qu'il fut un compositeur brillant ?

Une injustice de l'histoire musicale que nous allons réparer grâce à l'ensemble La Française.

Georg Philipp Telemann



Gravure de Georg Lichtensteger

Encore un surdoué ! A 10 ans, faisant sans doute partie d'une maîtrise, il apprend, seul, à jouer de tous les instruments, violon, flûte, clavecin cithare etc... Il compose ses premières œuvres et à 12 ans, un opéra, Sigismund! Puni ! Les instruments sont confisqués et sa mère le met vite en pension !

Las, rien ne peut contrarier une véritable vocation, il participe aux services religieux ou aux fêtes municipales, mais, pour faire plaisir à sa mère, il entame de solides études de droit en 1701 et... continue à griffonner des partitions qu'un de ses camarades trouvera, l'encourageant à poursuivre dans cette voie. Ce qu'il fera donc.

Il fonde le « Collegium musicum » dans son université à Leipzig pour une quarantaine d'étudiants, est organiste de la Neukirche , devient Directeur musical à 25 ans à l'Opéra de Leipzig, se rend en Pologne à la Cour du Comte de Promnitz à Sorau, s'y marie en 1709 mais devient

veuf rapidement , compose 200 ouvertures pendant son séjour, puis à la Cour d'Eisenach, de 1717 à 1730, y fonde un orchestre comme partout où il passe. Bref il vit sur des chapeaux de roues... de carrosses à l'époque !

Il arrive à Francfort à 30 ans pour y devenir Kappellmeister puis directeur musical de la ville, s'y remarie avec une jeune femme de 16 ans qui lui donnera 8 enfants, mais le quittera 16 ans plus tard. On essaye de le retenir avec un salaire élevé sans succès, car il repart pour Leipzig et s'établit, enfin, à Hambourg à près de 40 ans où il espère bien rester jusqu'à la fin de ses jours !

Il fera une exception pour Paris, en 1737 où il se remettra du départ de sa femme, car il y sera fêté, et ses œuvres seront jouées au Concert Spirituel. Mais il vient surtout pour défendre ses intérêts d'auteur et obtient un privilège de 20 ans pour l'impression de ses œuvres.

Son rythme de vie effréné se traduira dans sa soif de composer !

6000 œuvres ! 3700 nous sont parvenues ! 25 œuvres lyriques, 249 passions, 18 oratorios, 1800 cantates, des messes, des magnificats, des centaines d'œuvres instrumentales, ce qui ne l'empêchait pas de cultiver des tulipes et des jacinthes que Haendel lui envoyait !!!

Il meurt à 86 ans et on l'oublie pour un siècle !

Louis-Gabriel Guillemain **1705-1770**



« Lorsqu'on parle d'un homme plein de feu, de génie et de vivacité, il faut nommer Mr. Guillemain, ordinaire de la Musique du Roi, c'est peut-être le violon le plus rapide et le plus extraordinaire qui se puisse entendre ; sa main est pétillante, il n'y a point de difficultés qui puissent l'arrêter, et lui seul en fait naître dans ses savantes productions qui embarrassent parfois ses rivaux. Ce fameux artiste est parmi

les plus grands maîtres un des plus féconds, et l'on convient que ses ouvrages sont remplis des beautés les plus piquantes. »

Ce jugement élogieux d'un de ses contemporains, Pierre-louis Daquin de Château-Lyon, décrit un compositeur admiré de son temps. Et pourquoi a-t-il disparu ensuite ?

Ses œuvres furent nombreuses : dix-huit opus entre 1734 et 1762.

Il fut soutenu, aidé, encouragé par nombre de nobles de la Cour de Louis XV qui lui permirent cette reconnaissance dès ses premières compositions et ses premiers emplois à Lyon en 1729 ou à Dijon en 1734 où il est nommé premier violon pour le marquis de Bourbonne, qui l'encourage à aller se former à Turin. Ses premiers livres de sonates lui seront dédiés.

Il « monte » à Paris et est reçu en 1737 musicien « ordinaire de la musique de la Chapelle et de la Chambre du Roi » où il est fort bien payé, mieux que le célèbre Guignon, violoniste comme lui.

Il joue dans l'orchestre du théâtre de la Marquise de Pompadour.

Il y est remarqué par le grand-maître de la Chapelle du Roi, Monseigneur de Vauréal à qui il offre son Œuvre IV en 1739, son troisième « mécène », ainsi que par Anne-Louis de Thiard, marquis de Bissy qui l'accueille avec le même enthousiasme. Celui-ci en sera remercié par son II^{ème} livre de Sonates à deux violons sans basse et son Œuvre V. Son succès est incontestable et ses œuvres sont jouées non seulement à la Cour mais aussi au Concert Spirituel.

Ses 18 opus sont de natures très différentes les uns des autres, soit très virtuoses soit moins audacieux. Dans ses quatuors, il donne une part égale aux instruments, mais dans son opus 13, il donne un rôle secondaire au violon par rapport au clavecin comme l'a fait Mondonville que nous croiserons bientôt. Il introduit la découpe à l'italienne dans ses symphonies, vif-lent-vif, que l'on retrouvera généralisé par la suite et compose un ultime « Amusement pour violon seul » en 1762.

Alors, pourquoi cette disgrâce ? Parce que Guillemain est victime de son goût du luxe ! Il est criblé de dettes et là, malgré ses protections nombreuses, les créanciers ne veulent rien savoir. Il est obligé de faire vendre les meubles de son épouse à la criée... et ils vont errer de location en location de plus en plus petites qu'ils ne pourront payer. Il est toujours premier violon du Roi, le symphoniste le mieux payé mais, malgré des revenus conséquents, il contracte des dettes nettement supérieures à ses moyens et demande avances et délais qui n'arriveront pas à le remettre à flots. Il sombre dans la dépression et l'alcoolisme. On le retrouvera sur la route de Versailles, transpercé de coups de couteau, sans doute acculé au suicide. Fin de vie misérable pour ce si brillant musicien ! Cela lui vaut-il pour autant l'oubli de la postérité ?

Telemann Un quatuor parisien par les Ambassadeurs

<https://www.youtube.com/watch?v=14yfaNJZgo4>

Guillemain Symphonie N°6

https://www.youtube.com/watch?v=wrwde_Ku40g

Jeudi 27 Juillet

Un salon musical à Paris à l'époque de Mozart

La compagnie du pianoforte - Nicole Tamestit et Pierre Bouyer



Piano-forte ou forte-piano ? Le forte-piano désigne plutôt les instruments fabriqués avant 1830 selon la terminologie européenne, et le piano-forte, ce qui sera le piano du XIX^{ème} siècle. On passe des cordes pincées du clavecin aux cordes frappées. Révolution technique qui permet plus de nuances dans l'interprétation.

C'est au début du XVIII^{ème} siècle que, à Dresde et à Florence avec Bartolomeo Cristofori (1655-1731), on projette les marteaux recouverts de cuir ou de feutre sur les cordes, le son est alors produit par percussion et non pincement. Il devient plus souple, permet le crescendo et le decrescendo. Bach lui donnera son agrément après de nombreuses mises au point. Mozart en deviendra un adepte et Beethoven l'adoptera en 1818. Tous les facteurs viennois, anglais ou français rivaliseront d'ingéniosité pour le perfectionner ensuite.

Mais revenons à nos compositeurs car nombre d'entre eux s'y intéresseront et composeront pour ce nouvel instrument.

Jean-François Tapray

1738-1822



Né, en Lorraine, dans une famille de musiciens et organistes réputés, il est formé par son père, Jean. Il se fait entendre, dès son jeune âge, à la Collégiale de Dôle, où il est nommé organiste, puis, plus tard, à Besançon. Devenu expert consulté à l'occasion de travaux sur des orgues,

comme Bach, il acquiert une renommée qui le fait recommander au poste de premier organiste titulaire des orgues de l'École royale militaire de Paris. Il prend possession de ce poste prestigieux dans cette institution fondée en 1751, par Louis XV qui s'était adressé à Ange-Jacques Gabriel pour l'architecture et dont les orgues avaient été confiées à Adrien Lépine.

C'est à la même époque que, tout en étant professeur de clavecin recherché par la bonne société, il l'enseignera à la fille de Grétry. Il s'enthousiasme pour le pianoforte et lui consacre une méthode et des compositions.



En 1786, pour des raisons de santé il quitte ses fonctions et se consacre à examiner et réparer des instruments, enseigner diriger des concerts pendant la Révolution. Il laisse une œuvre assez conséquente, une trentaine d'opus, dont des sonates pour pianoforte et violon ou violoncelle que nous entendrons.

On ne sait pas exactement la date de sa mort que l'on situe vers 1819.

Hommage à Rameau : Les Sauvages

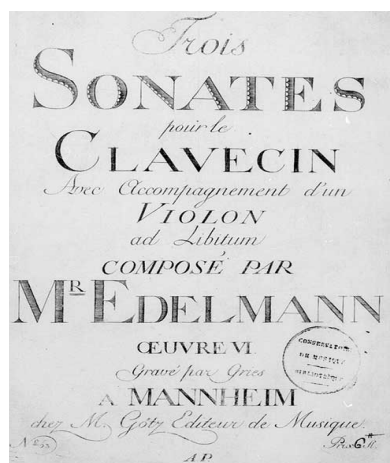
<https://www.youtube.com/watch?v=82lyseJVERY>

Symphonie pour le clavecin avec orchestre

<https://www.youtube.com/watch?v=07HjeYSWhM8>

Jean-Frédéric Edelmann

1749-1794



Issu d'une famille protestante de facteurs de clavecin, il reçoit une formation générale au lycée de Strasbourg avec son ami de Dietrich dont le père l'aide financièrement. Ils poursuivent ensemble des études de droit à l'Université protestante mais Jean-Frédéric se dirige vers une carrière de musicien. Ils se passionnent tous deux pour les idées nouvelles de l'Europe des Lumières.

Il s'installe à Paris en 1774 où il se fait connaître comme compositeur, claveciniste et professeur de clavecin et piano-forte. Il est très recherché. Mozart jouera de ses compositions et il se lie avec Gluck qui lui recommande son élève Etienne Mehul et Jean-Louis Adam (le père d'Adolphe Adam, l'illustre compositeur de musique de ballets dont Giselle et de l'Opéra-comique, Le Postillon de Longjumeau au succès européen).

Entre 1775 et 1789, il publie de nombreuses œuvres pour le clavecin et le piano-forte, 4 opéras, un oratorio.

Il retourne à Strasbourg en 1789 où son ami de Dietrich est devenu maire de Strasbourg. Lui-même est nommé administrateur du Bas-Rhin. Il compose à la demande de Dietrich un hymne pour la Fête de la Fédération, qui eut un grand succès. Le Chant de guerre de l'Armée du Rhin est créé chez le maire en 1792, il deviendra la Marseillaise. Alors, Edelman est-il le compositeur de la Marseillaise ???

Grétry écrit à Rouget de Lisle : « Votre hymne est chanté dans tous les spectacles, mais, à propos, vous ne m'avez pas dit le nom du musicien. Est-ce Edelman ? » Nous n'aurons jamais la réponse à cette question mais beaucoup de supputations !

La politique est toujours plus risquée que la musique et, en ces périodes révolutionnaires, il est difficile d'être du bon côté au bon moment ! Edelman et son frère Geoffrey-Louis, organiste, facteur d'orgues et de clavecins, sont membres de la Société des Amis de la Constitution. Mais leurs opinions vont diverger après la fuite du Roi à Varennes. Edelman est républicain, jacobin, son frère, monarchiste constitutionnel. La Monarchie est abolie et la République proclamée en 1792 après la victoire de Valmy.

De Dietrich, opposé à la République, est arrêté, jugé, acquitté... mais pas pour longtemps. Il est conduit à Paris où il sera guillotiné en 1793. Edelman et son frère, accusés de trahison, pour avoir soutenu de Dietrich et donc d'être des contre-révolutionnaires seront guillotins en 1794, peu de temps avant la fin de la Terreur.

Ils seront exécutés avec 2 autres Strasbourgeois et les Carmélites de Compiègne dont le martyr donnera lieu à un chef d'œuvre musical, l'opéra le Dialogue des Carmélites de Francis Poulenc en 1957.

Quatuor en ré majeur avec piano

<https://www.youtube.com/watch?v=vaXifLYZOuc>

Hyacinthe Jadin

1776-1800

Encore une vie bien courte... qui sied à un pré romantique ! Notre « petit Schubert » ?

La musique est une affaire de famille chez les Jadin. Après avoir quitté la Belgique, le père est engagé comme musicien à la Cour, à la Chapelle royale comme basson. Il forme ses 5 fils dont, le plus jeune, Hyacinthe, qui compose à 9 ans un Rondo pour clavecin.

Brillant musicien, il est nommé professeur à 19 ans au tout nouveau Conservatoire de Paris et se produit au Concert Spirituel. Avec son frère aîné Louis-Emmanuel, il rejoint le Théâtre de Monsieur, frère du Roi, puis ils sont enrôlés dans la Garde nationale, participant aux célébrations révolutionnaires.

Ses premières publications de Sonates pour clavier avec accompagnement de violon datent de 1794. Il commence à être reconnu du public comme compositeur et surtout comme pianiste mais il contracte la tuberculose et ne peut rejoindre l'armée napoléonienne. Il meurt en 1800, à 24 ans après un dernier concert à Versailles.

Il n'eut pas le temps de produire beaucoup, outre un « Hymne à l'agriculture » et quelques pièces vocales, des motets, on lui doit des opéras et quelques concertos pour piano, des œuvres de chambre, trios et quatuors, sonates pour violon et piano et quelques sonates pour piano seul. C'est dans ses œuvres pour piano que l'on peut le mieux remarquer son tempérament sensible de « romantique », leur tonalité mineure, leur découpage en 3 mouvements de contenu exalté, fougueux ou apaisé.

Sonate en fa dièse mineur par Jean Claude Pennetier (pianoforte)

<https://www.youtube.com/watch?v=47oZZ5GKx50>

9

All^o Molto.

2^e SONATE.

The musical score is written for piano and consists of eight systems of staves. The first system includes the tempo marking 'All^o Molto.' and the title '2^e SONATE.' The score is written in F# minor, indicated by three sharps (F#, C#, G#) in the key signature. The notation includes treble and bass staves, with various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings (p for piano, f for forte). The score is a single-page excerpt from a larger work.

Vendredi 28 Juillet

Paris 1750, Fragments

Les nouveaux caractères, Direction Sébastien d'Hérin

Ce qu'il va être intéressant de découvrir, c'est la musique des contemporains de Rameau (1683-1764), Gluck (1714-1787), et Mozart, (1756-1791). Ces illustres compositeurs ont un peu éclipsé les autres, et heureusement, certains musiciens contemporains ne les ont pas oubliés ! Quelques noms sont connus, Leclair, Mondonville et Hasse ont été croisés à Valloire les années précédentes, mais Pancrace Royer et Pierre Gaviniès seront nos dernières divines surprises !

Commençons par les contemporains de Rameau, le Français Leclair puis l'Allemand Hasse ensuite ceux de Gluck et Mozart, Royer, Mondonville, Gaviniès.

Jean Marie Leclair

1697-1764



Un grand musicien français, qui commence bien et finit mal.

Né à Lyon en 1697, il est mort assassiné à Paris en 1764.

Sa carrière commence par la passementerie, (le métier de son père), la danse et le violon. Il devient maître de ballets à Lyon mais privilégie le violon.

Il dédie son premier livre de sonates à son protecteur parisien Joseph Bonnier de la Mosson en 1723.

Il perfectionne son violon avec Giovanni Batista Somis en même temps qu'il est

nommé premier danseur en 1726 à Turin et chorégraphe.

Malgré le décès de son protecteur, cette même année, son fils le garde et le loge.

Il se fait connaître au Concert Spirituel comme virtuose en 1728 et s'établit comme professeur de musique.

Il publie un 2^{ème} recueil de sonates qu'il dédie à Joseph Bonnet de la Mosson fils.

Nommé ordinaire de la musique de Louis XV en 1733, il n'y reste que 4 ans et démissionne à la suite d'un différend avec un collègue concurrent au poste de premier violon, le célèbre Guignon.

Il se rend à la Cour d'Orange en Hollande et dédie son opus 9 à la Princesse Anne qui l'accueillera plusieurs mois par an et le fera décorer de la Croix du Lion Néerlandais !

Il est aussi engagé par un riche bourgeois de La Haye comme maître de Chapelle, mais celui-ci fera malheureusement faillite, ce qui l'oblige à rentrer à Paris, en 1745, où la famille Bonnier de La Mosson lui assure des revenus confortables.

Il écrit son unique opéra, Scylla et Glaucus, donné 18 fois à l'Académie royale en 1746 et à Lyon en 1751 inspiré des Métamorphose d'Ovide, sur un livret d'Albaret, dédié à la comtesse de Lamarck.

Le Duc Antoine-Antonin de Gramont possède un petit théâtre pour les représentations duquel Leclair compose œuvres vocales et musiques de scène. Mais le train de vie dispendieux du Duc entraîne la vente du théâtre.

Il est considéré alors comme le plus grand violoniste français par ses sonates et ses concertos mais malgré cette reconnaissance, il semble mal tourner ! Il se sépare brutalement de son épouse, achète une maison dans un quartier mal famé en 1758 où il sera assassiné en 1764 dans de mystérieuses circonstances. On soupçonnera, son épouse, le jardinier et un neveu... On a même soupçonné Jean-Jacques Rousseau !!!

Son style élégant, brillant et sa science du contrepoint en feront presque l'égal français de Vivaldi ou de Corelli !

Pas de démonstration à effets, pas de concession à la facilité mais de la vitalité, dans ses recueils de sonates, pour violon et basse continue, comme pour ses sonates pour deux violons sans basse : « rigueur de la composition et hauteur de vue » (Philippe Beaussant).

Ses 6 sonates en trio resteront célèbres pour la qualité de leurs fugues. Ses concertos pour violon réalisent « une superbe synthèse entre les traits virtuoses italiens et les tournures mélodiques propres à l'esprit français ». Jean-Marie Leclair ou l'art de l'équilibre !

Sonate en Si bémol majeur Les plaisirs du Parnasse
<https://www.youtube.com/watch?v=Hc-uJxTjkEY>

Johann Adolph Hasse **1699-1783**



Il naît à Hambourg dans une famille d'organistes depuis 3 générations. Comme nombre de musiciens, il se forme dans sa famille et apprend le chant. Il est repéré par le poète Johann Ulrich von König qui le fait rentrer comme ténor à l'Opéra qui porte ce joli nom d'«Opéra situé près du marché aux oies » (en allemand, Oper am Gänsemarkt), comme ça, on ne peut le louper si on se repère au bruit des oies!!!! Mieux que le GPS ! Grande salle de 2000 places créée au

XVIIème siècle à l'image des théâtres italiens.

Il se rend à Brunswick et change d'orientation géographique : il passe à « l'Opéra situé près du marché de Hagen » (Opernhaus am Hagenmarkt).

Et comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même, il interprète le rôle-titre de son premier opéra en 1721, écrit à 22 ans, Antioco suivi de Antigono en 1723.

Après ce succès, le Duc de Brunswick l'envoie en Italie ! Il suit les cours de Porpora et de Scarlatti à Naples, compose et rencontre ses premiers succès, devient « Il divino Sasso » après Artaserse joué pour le Carnaval de Venise en 1730.

L'Italie qui l'acclame, valant bien une messe, il se convertit au catholicisme !



En 1730, il se marie avec une chanteuse renommée « la nuova Sirena », Faustina Bordoni, déjà célèbre à Londres, avec les opéras de Haendel, qui sera son interprète favorite mais pas la seule, car il fera appel à d'autres divas de son temps. Il sera surtout l'un des compositeurs favoris de Farinelli, Carestini, Cafarelli, tous les grands castrats de l'époque.

Avec Faustina, ils s'établissent à Dresde, où ils resteront 30 ans. Hasse produira au moins 2 opéras par an pour la Cour, 8 oratorios, de la musique liturgique et de chambre. Ils y rencontrent les Bach, père et fils.

Après le décès de Frederic- Auguste I de Saxe, il voyage, passe par Bologne où son opéra, Siroe, réunit une belle affiche avec Farinelli et Cafarelli. Frederic II le nomme Maître de Chapelle à la Cour de Pologne et de Saxe, ce qui ne l'empêche pas de parcourir toute l'Europe. A la mort de Frederic II de Prusse, après un dernier hommage à son protecteur par un Requiem pour ses funérailles en 1764, les époux Hasse quittent Dresde pour Vienne. Sa rencontre avec le grand poète Metastase, qui officie à Vienne et que s'arrachent tous les compositeurs, sera déterminante pour la suite de sa carrière car il ne composera que sur ses textes à partir de 1744.

La Cour leur réserve le meilleur accueil car il avait déjà composé pour des mariages de la famille impériale. Il y restera 10 ans. Il y croquera le jeune Mozart dont il dira : « ce garçon nous fera tous oublier ». Bien vu ! Hasse fut oublié pendant 2 siècles !

Il passe ses dernières années à Venise où il donne des cours et continue à composer, surtout de la musique sacrée telle que des messes, des cantates, un Te Deum.

Celui que l'on a appelé « le Padre della musica » y décède en 1783.

Hasse a consacré l'essentiel de sa vie à l'opéra (70 ?) au dramma per musica, avec l'alternance des récitatifs et des arias, la reprise da capo pour des variations infinies mettant en valeur la virtuosité des chanteurs. Il privilégie la ligne mélodique et le rythme lié au texte de Metastase. Les plus célèbres sont Artaserse, Ezio, Cleofide, Catone in Utica, Siroe.

Il fera un peu évoluer son style, y introduisant des chœurs et des ensembles, reprenant certaines de ses œuvres pour les... moderniser mais il faudra attendre le XXème siècle pour le redécouvrir.

On estime à 1600 les œuvres qui ont été épargnées par les destructions de la Guerre de 7 ans et celles de la Seconde guerre mondiale à Dresde.

Johann Adolf Hasse | Sinfonia g-moll Op.5, Nr.6 (das Lausitzer Barockensemble)
<https://www.youtube.com/watch?v=0un9zwkcaL4>

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer **1703-1755**



Portrait par Nattier

Il est né dans le duché de Savoie à Turin mais d'ascendance bourguignonne par son père qui était officier et intendant des fontaines et jardins à la Cour de Savoie.

Il est élevé dans un environnement favorable mais à la mort de son père, sans héritage, il devient claveciniste et organiste en restant d'abord à Turin où il travaille avec un cousin de Couperin.

En 1725, il arrive à Paris et se fait naturaliser.

Comme beaucoup d'autres musiciens, il écrit pour vivre de nombreuses pièces pour clavecin dans l'esprit de Couperin et Rameau, mais s'éloignant petit à petit du « grand goût » Louis XIV pour l'adoucir, le démocratiser et convenir à plus d'intimité et moins de grandeur voire de grandiose, la musique s'italianise puis s'eupéanise !! Les goûts évoluent. L'esprit des lumières souffle... sur Royer aussi !

Après quelques opéras comiques sans grand intérêt, il devient plus sérieux dans son écriture lorsqu'il est nommé en 1730, Maître de musique à l'Académie royale de musique. Il y crée son premier opéra, *Pyrrhus*, assez bien reçu par la critique et le Roi qui le nomme maître de musique des enfants de France en 1734 ! Puis, il obtient un privilège d'édition de ses œuvres en 1735 et le titre de chantre de la musique du Roi.

Il se lance dans l'écriture de ballets héroïques avec « *Zaïde, reine de Grenade* », qui sera suivi du « *Pouvoir de l'Amour* » qui sont à l'époque de véritables succès jugés plus tard plus sévèrement, « flattant plus les yeux que les oreilles » !

Couronnement de sa carrière, il obtient la direction du Concert spirituel en 1748.

Apprécié de la Cour, il livre en 1749, un nouvel opéra ballet pour le théâtre des Petits Cabinets de Mme de Pompadour, permettant à la Marquise d'y briller elle-même dans le rôle principal, les relations haut placées pouvant toujours servir...

A la tête du Concert Spirituel, il s'associe avec Jean-Joseph Cassanea de Mondonville et le violoniste Gabriel Caperan. A eux trois, ils vont redonner dynamisme et lustre à l'institution en l'ouvrant aux musiciens étrangers, y faisant jouer le *Stabat Mater* de Pergolese profitant de la publicité de la Querelle des bouffons, du Hasse, du Stamitz, du Jemelli, rajeunissant le répertoire, installant un orgue, faisant venir les concerts privés de La Pouplinière, bref, bousculant les habitudes... et le grand Rameau qui, souvent de méchante humeur, lui cherchera querelle « en plein café » selon un rapport de police !

Parallèlement, il continue à écrire et donner ses propres œuvres, *Myrtil* et *Zélie*, *Prométhée* et *Pandore*, inspiré d'une œuvre de Voltaire... qui s'opposera à la représentation de Versailles.

Il terminera sa brillante carrière Directeur de l'Opéra à Paris pendant 2 ans et il mourra brutalement en 1755.

Le génie de Royer fut sans doute de combiner ouverture d'esprit, recherche d'une grande diversité dans l'expression maniant virtuosité et délicatesse avec la volonté de mettre l'accent sur le chant traduisant

l'émotion dans sa musique instrumentale comme vocale, qualités reconnues à son époque.

Il décrit lui-même ses œuvres pour clavecin, des pièces où l'on passe « du tendre au vif, du simple au grand bruit et cela dans le même morceau ». Cela ne l'empêcha pas d'être très vite oublié, lui aussi...

Le pouvoir de l'amour Ballet héroïque Les Talens Lyriques, Christophe Rousset

<https://www.youtube.com/watch?v=gCa0QUCy0vs>

Jean-Joseph Cassanea de Mondonville

1715-1772



Pastel par Maurice Quentin de la Tour

Ah, le voilà, notre beau Mondonville ! Il faut dire que lorsqu'on a la chance d'être portraituré, comme Royer, par Nattier ou pastellisé par Quentin de La Tour, c'est mieux que Photoshop !

Issu d'une famille aristocratique mais pauvre, originaire de Toulouse, il prend le nom d'une des terres ancestrales.

Violoniste, compositeur et chef d'orchestre, il exerce ses multiples talents

à Paris et à Versailles, dans le genre profane comme dans la musique sacrée. Il se produit au Concert spirituel, se joint aux soirées de la Pouplinière, incontournables à l'époque, nous l'avons vu, pour se faire un nom voire y rencontrer son épouse, Anne-Jeanne Boucon, claveciniste, ancienne élève de Rameau.

Il est nommé à différents postes à la Cour, de violoniste de la Chapelle et la Chambre du Roi, il devient sous-maître puis intendant.

Il dirige avec Royer le Concert Spirituel à partir de 1750 et lui succède en 1755 jusqu'en 1762 avec la veuve de Royer.

Il excelle dans ses motets, dont 9 nous sont parvenus écrits entre 1734 et 1755- le lent Domlnus regnavit, l'impétueux Elevarunt Flumina , les Magnus Dominus, Jubilate Deo, Venite exultamus, Nisi Dominus- genre

très apprécié à la Cour où il fait preuve de son art inventif et expressif. Avec le Carnaval du Parnasse, en 1749, un ballet héroïque, il connut le succès, et il se lance dans les œuvres lyriques avec Titon et l'Aurore et Daphnis et Alcimadure, écrit en provençal. Pour le violon, il écrit des sonates et trios, des pièces pour clavecin, des concertos d'orgue joués par Balastre sur le nouvel orgue du Concert Spirituel.

Il s'engage en faveur de la musique française contre l'italienne dans la Querelle des bouffons... comme sa protectrice Mme de Pompadour, mais se laisse influencer quelque peu par les accents italiens et leur souplesse dans ses oratorios, tels les Israélites au mont Oreb, les Fureurs de Saül et les Titans, sentant peut-être les goûts évoluer comme lors de l'écriture de son opéra en provençal aux accents d'outre Po...

Le biographe des musiciens au XIX^{ème} siècle, Fétis, le décrit vaniteux, âpre au gain, négociant constamment ses contrats qui le rendirent fort riche, mais avare au point de ne pas se faire soigner... ce qui expliquerait sa mort « sans le secours de la médecine » en 1808.

Tafelmusik Baroque Orchestra

<https://www.youtube.com/watch?v=DfK-V3HBWdk>

Pierre Gaviniès

1728-1800



Gravure d'après Pierre Guérin

Avec Gaviniès, nous avons aussi l'un des plus éminents violonistes de son temps, le digne successeur de Leclair mais aussi le « Tartini français » par sa virtuosité sans limites !

Fils d'un luthier, virtuose précoce du violon, autodidacte, il se fait remarquer en jouant une sonate en duo de Jean-Marie Leclair au Concert Spirituel à 13 ans. Très sollicité, il décline un poste à la Chapelle royale. Il connut la prison pour une liaison avec une dame de la Cour, sans doute une affaire de mari jaloux, mais sa renommée n'en fut pas affectée. Il en profite pour écrire un roman ! Il retrouvera le chemin du

succès au Concert spirituel avec ses compositions et ses cours au Conservatoire de Paris. De premier violon en 1744 au Concert Spirituel, il devient Directeur avec Gossec et Simon Le Duc de 1773 à 1777 réorganisant l'orchestre et le reprenant en mains.

Très grand interprète, il compose pour son instrument une douzaine de sonates (1760), 6 concertos (1774), 6 sonates en trio (1774) et 24 Matinées (1800) pièces de virtuosité prisées par les interprètes, sans doute son œuvre la plus connue. Outre de la musique de chambre, il compose des symphonies concertantes qui annoncent la symphonie classique.

Il est resté quelques œuvres manuscrites dont un opéra-comique, le Prétendu, de 1760 et quelques sonates posthumes pour violon et violoncelle dont celle dite son Tombeau.

Il traverse la Révolution, en gardant sa tête sur ses épaules, et rejoindra les éminents professeurs du Conservatoire nouvellement créé dont Rodolphe Kreutzer, dédicataire de la célèbre sonate qui porte son nom par Beethoven.

Malgré ses problèmes de santé, il jouera du violon jusqu'à la fin de sa vie et sa célébrité lui valut des funérailles solennelles suivies par ses nombreux amis.

Pierre GAVINIES (1728-1800) - concerto violon opus 4 n° 2 - Claire Bernard - Orch. Chambre Rouen

<https://www.youtube.com/watch?v=mYNpeC2Kxqo>

Le Concert Spirituel, l'Académie royale, L'Opéra et autre Concert des Amateurs.

Pour ne pas se perdre entre toutes ces institutions dont nous avons parlé, quelques précisions sont nécessaires !

Le Concert Spirituel est une entreprise de concerts publics qui a existé de 1725 à 1790. Jusqu'en 1725, les concerts sont donnés dans les salons privés ou à Paris à l'Académie royale de musique (l'Opéra). En raison du calendrier liturgique, l'Académie ferme 35 jours par an. Philidor, hautboïste à la Chapelle royale, obtient l'autorisation d'organiser des concerts payants les jours où l'Académie est fermée.

Le Concert Spirituel naîtra de cette initiative. Il sera « Spirituel » car limité à la musique religieuse. Les différents directeurs successifs s'efforceront de contourner ou faire lever les restrictions. On y emploie les chanteurs et les musiciens de l'Académie royale. En 1734, l'Académie prend le contrôle du Concert Spirituel et nomme les directeurs qui choisissent les compositeurs interprétés. Il changera de salle plusieurs fois jusqu'à sa fin en Mars 1790.

Le concert des Amateurs a été créé en 1769 uniquement avec des fonds privés par Gossec qui le dirige de 1769 à 1773. Son successeur est le Chevalier de Saint Georges. Il est le concurrent du Concert Spirituel et soutient la création d'œuvres non publiées mais faute de moyens, disparaît en 1781. Le concert de la Loge olympique lui succède.

La création des **Académie royales** remonte à 1635 et s'inscrit dans le mouvement d'encadrement de la vie culturelle, scientifique et artistique par la monarchie absolue. L'Académie royale de musique est fondée en 1669. Elle existera jusqu'à la Révolution, installée au Palais Royal jusqu'à son incendie en 1763, incendie qui se renouvellera dans la nouvelle salle des Tuileries en 1781... Elle est l'ancêtre de l'Opéra de Paris.

A **Versailles**, la musique est répartie entre 3 corps, l'Écurie, la Chapelle et la Chambre du Roi. Les 3 corps fusionneront en 1761 pour limiter les dépenses.

Conclusion

Nous refermons ainsi pour cette année, la page du Baroque en ayant découvert nombre de musiciens aux vies, pour certains d'entre eux assez... baroques mais, ô combien, fécondes !

Que ce festival vous fasse découvrir leurs œuvres avec la même curiosité que celle qui m'a guidée pour aller à leur rencontre.

Bon Festival 2023

Marie-Hélène Finas

Printemps 2023